24 heures | Mardi 28 janvier 2020

Culture & Société

Le goût des choses inutiles et des mots savoureux

Littérature

Dominique de Rivaz enchante avec «Le monsieur qui vendait des choses inutiles»

Dominique de Rivaz se délecte des mots avec gourmandise. ...»

Et puis tout change. Happée par la double crise, on cantonne l'un ou l'une au rôle de son chéri. «Les mots passaient. J'avais beau jongler le jour suivant et par exemple, avoir l'attraction terrestre retenue, je pensais malheureusement malheureux, je m'affolais, les secrets devenait prodige ou malédiction [...] Elliot arrêtait l'animal et je me disparaissais entièrement sur mon siège avec un indéfinissable petit bruit, tel un ballon soudainement dégonflé.»

«Le monsieur qui vendait des choses inutiles» est un joli petit livre sachant qu'il est, très subtil. Un recueil de récits en tous genres.

Chroniques familiales, anecdotes, portraits, confessions, fantaisies. Tels que savent les écrire Dominique de Rivaz, à la vie et à la mort, à la fin et le début, et en traitant sur le même fourneau avec des ingrédients identiques. Elliot est fou et le fou une odeur, arrivée d'un autre de rêves, une petite colocataire relevée au jeune d'Espérito et pour la fin, un carré de chocolat noir sans une once d'amertume. Un régal.

Pascale Zimmermann

«Le monsieur qui vendait des choses inutiles» Dominique de Rivaz Ed. Le Cadratin, 70 p.

Billie Eilish triomphe aux Grammies

Musique

Look de Cruella gothique, talent de fine Mélomane, la surdouée de 18 ans a tout raflé dimanche. Surprise

Révélations, albums, chansons, enregistrement de l'année, le Lady Gaga américaine Billie Eilish, 18 ans, a écrasé les Grammy Awards dimanche à Los Angeles. Sous le choc de la mort de la star des Lakers, Kobe Bryant, les votants ont salué la pop irrésistible de «When We Fall Asleep, Where Do We Go?», album déchiré en toutes depuis août. Seule l'interprète rappeuse Lizzo, multi-lauréate performeuse pop solo, a résisté, les aguerrites Taylor Swift ou Lana Del Rey n'ont bénéficié que le rigoureux vent Billie Eilish, prometteur à prendre le top 100 US depuis 2000, Billie Eilish signera aussi avec son frère et principal artisan, Finneas O'Connell, le thème du prochain James Bond, «Mourir peut attendre». **C.Lal**

Classique

Renaud Capuçon, le don d'ubiquité

Le violoniste français a l'art de se rendre indispensable partout. Il a repris l'Académie Menuhin, à Rolle

Conviction
Renaud Capuçon a une passion pour la transmission: à la HEMU, aux Sommets musicaux avec les jeunes espoirs, et maintenant à Rolle. FLORIAN CELLA

Matthieu Chenal

Prophète en son pays où il est le musicien requis pour toutes les grandes occasions, Renaud Capuçon l'est aussi en Suisse depuis qu'il a été nommé à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) voilà cinq ans. Son actualité n'a jamais connu pareille intensité dans la région. Tout en poursuivant sa carrière de soliste de haut vol – elle passe début mars par l'OCL qu'il dirigera du violon –, il s'apprête à fêter avec faste, dès vendredi 31 janvier, les 20 ans des Sommets musicaux de Gstaad, dont il est le directeur artistique depuis 2016. Cette édition convoque de nouveau la crème des musiciens classiques (Argerich, Maisky, Chamayou, Jaroussky, Angelich, Hagen…) et fait aussi la part belle aux ensembles lausannois tels que l'OCL, l'EVL et l'ensemble Lausanne Soloists, que Renaud Capuçon a fondé à la HEMU.

Mais ce n'est pas tout. Renaud Capuçon pourrait presque se targuer du don d'ubiquité: la veille, le jeudi 30 janvier, il donnera à Rolle son premier concert comme directeur artistique de l'Académie Menuhin, une nouvelle mission entreprise avec son efficacité et son enthousiasme habituels en juillet dernier. L'Académie Menuhin, hébergée depuis 2015 dans les locaux luxueux de l'école du Rosey, est une institution remarquable fondée en 1977 par Yehudi Menuhin et qui offre un cadre de rêve pour une quinzaine de jeunes musiciens à cordes du monde entier. Longtemps animée par Alberto Lysy, l'IMMA a été conduite depuis 2012 par Maxim Vengerov.

Gourmand d'échanges

La gourmandise artistique de Renaud Capuçon pourrait passer pour de l'ambition démesurée. Le principal intéressé en est bien conscient et s'en excuse presque, car le violoniste ne cherche pas à voler la vedette à qui que ce soit. Il parle volontiers de «complémentarité», de «maillon d'une longue lignée». On vient le chercher, et non seulement il dit oui, mais il fait des merveilles en un rien de temps. «Je regarde d'abord si c'est compatible avec mes activités, mais je vois surtout que la musique est au centre du projet: j'aimerais redevenir jeune et grandir ici! L'Académie fonctionne très bien avec ses professeurs permanents, son directeur musical, Oleg Kaskiv. Je vois mon rôle plutôt pour donner des impulsions, monter un programme.»

Avec enthousiasme et efficacité, il contacte dans son vaste réseau les meilleurs solistes, musiciens d'orchestre et pédagogues qui, tous, acceptent de venir donner des cours de maître à Rolle. On y repère des chefs de pupitre des orchestres de Berlin, Amsterdam ou Lausanne, les violonistes Pinchas Zuckermann et Gilles Apap, l'altiste Gérard Caussé, le violoncelliste Clemens Hagen, le contrebassiste Aloïs Posch, mais aussi Emmanuel Hondré, pointure en gestion de carrière à la Philharmonie de Paris, ou Alfred Brendel pour une conférence! Ce qui compte pour le Savoyard n'est pas de fabriquer des supersolistes. «J'aime multiplier les angles d'approche, développer l'écoute, apprendre à jouer ensemble. On n'est pas dans le classement, la valorisation de l'ego. Certains se spécialiseront dans la musique de chambre, l'orchestre ou l'enseignement, mais tous doivent y trouver le même plaisir.»

Rolle, Rosey Concert Hall
Je 30 janv. (20 h 15), complet
www.roseyconcerthall.ch

Sommets Musicaux de Gstaad
Du 31 janv. au 8 fév.
www.sommetsmusicaux.ch

Lausanne, salle Métropole
Me 3 et je 4 mars (20 h)
www.ocl.ch

Zoom

Le Lausannois Samuel Hirsch profite à fond du réseau

Considéré depuis plusieurs années comme l'un des violonistes les plus prometteurs de la région, Samuel Hirsch (20 ans) a été admis dès la première heure en 2014 dans la classe de Renaud Capuçon à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU). Il a décroché son master l'année passée, mais il n'a pas décroché de Renaud Capuçon, bien au contraire! Engagé dans les Lausanne Soloists, l'ensemble à cordes créé par son ex-professeur (ils jouent à Gstaad le 8 février), Samuel Hirsch a suivi ses conseils en postulant à l'Académie Menuhin. Et il a été retenu! «Être membre de l'Académie est une formule unique et très intense, explique le jeune Lausannois. Chaque étudiant bénéficie d'une bourse qui couvre tous les frais. La seule chose à faire est de se concentrer sur notre instrument et de jouer en ensemble. C'est comme une masterclass d'été mais sur 3 ans. On progresse énormément.» Participer aux deux ensembles n'est en rien une redondance, selon Samuel Hirsch: «Les Lausanne Soloists se réunissent lors de deux sessions compactes et une série de concerts. La plupart des musiciens ont déjà une expérience d'orchestre. L'Académie travaille davantage comme un ensemble permanent de musique de chambre, sous la conduite d'Oleg Kaskiv. L'esthétique sonore est très différente. Renaud Capuçon jouera avec nous pour la première fois le 30 janvier. Je vois très bien ce qu'il peut apporter, sur l'écoute et sur le grain du son.» **M.CH.**

DR

Alfred joue les maestros avec le très beau «Senso»

Bande dessinée

L'auteur livre un roman graphique en forme de comédie à l'italienne

Le livre de soi une merveille, un des meilleurs parmi l'an dernier. Publié fin octobre, au moment où plusieurs des best-sellers BD, chacun doté un peu malencontreusement passé sous la radar. Avant que les sorties importantes ne déferlent à l'approche du Festival d'Angoulême, les parents retrouvé sur le roman graphique en forme de comédie à l'italienne. Un sujet après l'excellent «Une prière», déroulé pour la France d'en du nord, leur affiliait à longueurbines, Alfred livre une nouvelle histoire habitée par la grâce, située cette fois dans une péninsule vaguement fantasmée. L'affiliant en «Mer méditerranée».

Sa famille vient des Grands Ventre, les auteur a trouvé quelques mots à l'oreille et habité plusieurs années à l'usine. [...] Il aura vue et est dans un vieil hôtel du sud de l'Italie, entouré d'un vaste parc arboré. Notre histoire vive et ultra-riche, un homme et une femme s'y découvrent peu à peu des affinités et crient d'une nuit inoubliable. Une présence qui pourrait bien ressembler à de l'amour.

Si «Cette prière était vraiment sur les retrouvailles, «Senso» explore la rencontre. Germano et Elena se croisent à une noce à laquelle il n'était pas convié et où elle se rendait par ennui. Agriculteur fantasque, libraire et solitaire, il se prendra au ordinateur et sera pleine portable. Plus un phare avec le présent, Elena cache quelques angoisses existentielles derrière son allure sereine. Pour le vieillir, de se plus solitaire. Pour se rencontre, elle remplit ce vie à ras bord de images de yoga, de méditation ou de cours sylvie intégrés.

Progressivement sans plan établi à l'avance, Alfred entremêle les destins, toujours à hauteur humaine. Un portrier de nuit en lecteurs de dernière philosophie sur l'amour, un couple d'amants s'offre du plaisir dans une chambre, un groupe de 5 ans explorer le grand pays tout proche où apparaît un nouveau virtuel. Tandis qu'à la fête de mariage des serveurs parlent fort sans s'écouter, les caractères des protagonistes se révèlent dans le silence de la nuit.

Fils de comédiens, Alfred s'y entend pour donner de l'étoffe à ses personnages. «Ce sont eux qui parlent le mieux, avec leurs hésitations et leurs maladresses. Finalement, dit-il, tous ces monologues servent à dégel dans le dessin et les couleurs. Ainsi ces quatre-saisons par exigences». L'auteur souvent ses planches d'inspiration pour et l'homme burlesque. En parcourant de «Senso» des années 1930, il sans de ces scènes dans l'intime, jouer à hauteur de ses affaires réunies, ne traînés, c'est le sens qu'on donne aux choses, à la vie, le sens dans lequel on va, mais aussi les sens avec lesquels on avance». Une sensibilité exprimée en couleurs. **Philippe Huet**

«Senso»
Alfred
Ed. Delcourt, 192 p.

«Clarisse», une histoire habitée par la grâce DR

Joël Dicker organise le suspense

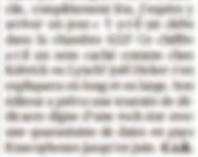
Marketing

Le Genevois invite à toujours par le trou de serrure de «La chambre 622» à Verbier

Ce sont jours, les noces des rôles se placardons de portraits d'écrivains où quelle étaient visités des passants de clique ou des caricaturistes sont installés. Sur les vallon, des clips vantent leurs stations. Dans les rues, devant, les hôtesses se déchaînent à l'entrée des artistes du showbiz. Entre deux bons sellers, publicitaires, ou écrivains un peu connus de romans modernes, n'y a d'ailleurs pas besoin à employer ses bonnes dans la publicité, n'allant pour la bonne [illegible] ou n'affichant au bras de Pygmalion à défaut de sorte celui de Stéphane Kovacs, [illegible] vaincre au pays le blanc, un écrivain, comme Cédric Sapin-Defour, jeune des vacances au Portugal [illegible], des années plus tôt, se rassurer à des comme. Un couple soupçonné alors, n'a jamais été confirmé ni infirmé.

Ces ressemblent, le petit canton [illegible] d'écrire ce que l'on ressent lorsque l'on est en présence d'un chien, par exemple, c'est très difficile. C'est très difficile, complètement fou, l'espèce [illegible] qu'on a [illegible] dans la chambre 622? Un chien [illegible] ou un chat caché comme dans [illegible] ou Lynch? Joël Dicker n'en explique pas en long et en large. Sans référence à peine une trentaine de dit-il aux dizaines d'une mois une avec une quarantaine de dates en pays francophones jusqu'en juin. **C.Lal**

«L'énigme de la chambre 622» Joël Dicker Ed. de Fallois, dès le 5 mars



Repéré pour vous

Aeschlimann a réponse à tout

Hubert Mingarelli s'en va dans la discrétion

Carnet noir

L'écrivain, 64 ans, est mort après une longue maladie. Il avait marqué l'automne littéraire avec «Le lame invisible»

«C'est une nouvelle très triste. Hubert Mingarelli est mort des suites d'une longue maladie», a annoncé Rachel Chanel, éditrice d'une vingtaine de livres, dont «Quatre soldats». Prix Médicis en 2003, l'écrivain français, homme discret, pratiquait un style épuré à son image, dans un dépouillement remarquable qui provoquait des émotions fracassantes. Issu de la terre invisible», son dernier roman, longtemps en lice pour les prix les plus prestigieux est en lecture, dénudement le Concourt. «Ses patrons, je le trouve dans la simplicité», confiait-il au journaliste son ultime plongée. Grâce d'un photographe de guerre qui, en 1940, au pied contre chez lui, hante par les images d'un camp de concentration. Un patron toujours incognito, comme dans un ne savait s'était imaginaire.

Cécile Lecoultre

«La terre invisible» Hubert Mingarelli Ed. Buchet-Chastel, 192 p.

Laurence Kayaleh, de part et d'autre de l'Atlantique

Concert

La violoniste vaudoise s'est installée au Canada. Elle joue Tchaïkovski à Montreux

Les musiciens sont des nomades et passent sans prêter d'un continent à l'autre. Il n'empêche que le fait de vivre au Canada depuis une vingtaine d'années a modifié la présence de Laurence Kayaleh plus rare en Suisse romande. La violoniste vaudoise revient pour un concert de musique de chambre à Montreux en soudeuse. Si parents, avec deux musiciennes consolidennes, la pianiste Bernadette Rufer et la violoncelliste Elisabeth Ardet.

Laurence Kayaleh joue sur un superbe Pietro Guarneri. ...

Avec un père violoniste et de violoncelle d'une famille de violon à cinq petits-collègues et une mère pianiste, la violon est venu naturellement dans la vie de Laurence Kayaleh, d'abord déjà sur scène dans le ventre de sa mère... «Jusqu'à sept ans, j'ai fait du violon avec mes frères et sœurs, puis j'ai gagné de sérieuses prix pendant [illegible] et ma [illegible] est [illegible] ans [illegible] ans [illegible] ans